



LA PLAGE AUX MOUCHES

La terre était proche, il voyait sa masse sombre monter et descendre au rythme des vagues. Se croyant sauvé, il s'offrit une bouffée d'air et suspendit ses mouvements. La punition fut immédiate : la mer l'engloutit.

Henri coulait en tournant sur lui-même, affolé. Il battit des jambes, des bras, se tortilla comme un diable pour revenir à la surface. La lumière du ciel bas lui parut changée.

Épuisé, transi, il passa entre deux rochers et fila à vive allure vers le rivage. Son pied toucha un écueil, il perdit sa chaussure, sa chaussette

de laine... Dérouté par le choc, il heurta une lame de plein fouet et prit une nouvelle tasse. C'est alors que la mer, tout soudain, se calma. Une petite crique lui avait ouvert les bras et l'accueillait dans ses eaux.

Henri usa ses dernières forces pour atteindre une plage de rocailles. Le sel brûlait la peau de ses joues. Ses vêtements imbibés pesaient lourd. Il fit deux mètres sur le ventre, s'arrêta, tomba inconscient quelques secondes avant de reprendre sa progression à quatre pattes, le nez dans les algues mortes. Son pied nu le faisait souffrir. Il découvrirait plus tard une entaille profonde entre deux tendons.

Il se força à avancer encore. Le moindre obstacle à franchir lui coûtait des efforts cruels. Par deux fois, il préféra contourner un monticule insignifiant, de ceux qu'on enjambe sans y penser. Il était pour lors une créature rampante, une anguille écorchée jetée sur la grève.

Le besoin qu'il éprouvait de mettre le plus de distance possible entre lui et la mer n'avait rien de logique. Hors de danger, il continua de fuir jusqu'à l'épuisement complet. Il s'endormit sur un lit spongieux fait de matières en décomposition, à faible distance d'un mur de buissons. Les mouches arrivèrent par dizaines pour le recouvrir.

Un déluge de pluie le réveilla longtemps après. Les gouttes étaient si serrées qu'il avait peine à distinguer les formes qui l'entouraient. Il profita d'une demi-accalmie pour se repérer, se traîna jusqu'à un tronc couché, abri passable sous lequel il se glissa, non sans mal.

Henri Malden roula sur le flanc, ramena ses jambes contre lui et attendit, hagard, le cerveau vide de pensée. Une bête, il n'était plus qu'une bête épuisée, oublieuse du passé, indifférente à l'avenir. Il avait momentanément perdu ses sens.



LE BRUIT DU LION

La soif le tira de son apathie. Il s'ébroua, sortit la tête de l'abri afin d'observer le ciel. La pluie avait cessé, une trouée s'élargissait dans les nuages, à l'est. La lumière de l'île n'en demeurerait pas moins blafarde.

Il émergea de sa cachette, se déplia lentement et fit quelques pas. Son pied fendu retint à peine son regard. La douleur le gênait beaucoup moins que le froid perçant. Henri tremblait de tous ses membres, claquait des dents en songeant à ses compagnons d'expédition, trois hommes valeureux que la tempête avait emportés.

Il revit le capitaine Thomson au gouvernail, illuminé par les éclairs, échevelé – il avait perdu son bonnet. Un ordre beuglé, inaudible : Thomson semblait l'appeler auprès de lui. Voulait-il être remplacé à la barre ? Titubant vers le gaillard d'arrière, Henri avait été renversé et projeté contre le bastingage. Quelqu'un l'avait piétiné juste avant le second choc et la perte des mâts, passés par-dessus bord en même temps que le canot. Il avait suivi peu après, happé par une énorme vague de bâbord.

De l'eau miroitait au creux d'un rocher. Il se pencha pour l'aspirer avec les lèvres. Un sourire stupide, sans joie, parcourut son visage raidi. Henri se battit les flancs en sautant sur place, poussa un cri guerrier, puis descendit vers la mer d'un pas mécanique.

L'eau, en se retirant, avait découvert des récifs à moules. Il se frotta les paumes avec vigueur avant d'arracher les mollusques et de les dévorer crus.